

La restauration des cathédrales : d'importants projets en pays romand

Autor(en): **Baertschi, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **73 (1978)**

Heft 3-fr

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174747>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

D'importants projets en pays romand

La restauration des cathédrales

Nos cathédrales romandes font l'objet de travaux d'entretien et de restauration. Cette catégorie d'édifices pose des problèmes d'un type particulier. Souvent construits au cours de périodes assez étendues dans le temps, ces monuments ont bénéficié d'apports divers. Il s'agit aujourd'hui d'assurer leur bon état d'entretien, de façon à pouvoir les transmettre intacts aux générations futures.

Restaurer signifie au sens étymologique «ramener un édifice à son état d'origine», lui rendre son originalité, son authenticité.

Au XIX^e siècle, *Viollet-le-Duc* donnait à l'harmonie une importance suprême: il fallait la restaurer lorsqu'elle était perdue ou compromise et l'établir si elle n'existait pas. Depuis lors, les théories et les pratiques de la restauration ont pris une nouvelle orientation. De façon résumée, on peut dire que les restaurateurs de notre époque cherchent à donner au monument dans son ensemble sa pleine signification. L'attitude actuelle a été principalement développée dans les chartes d'Athènes (1931) et de Venise (1964). Selon cette approche de la restauration, un monument dans son intégrité est un document d'art et d'histoire dont l'importance tient à chacun des éléments historiques et artistiques qui s'y trouvent exprimés et attestés.

La lecture architecturale d'une cathédrale gothique est un exercice passionnant, dont *Erwin Panofsky* a su montrer les articulations. A la différence de l'architecture classique qui s'attache avant tout à la notion de dimension, ce genre d'édifices offrent une lecture «structurale». On voit que la nature même des problèmes posés par la restauration d'une cathédrale engage à une aventure captivante. Il s'agira avant tout de transmettre le contenu historique et archéologique du monument sans en altérer le caractère.

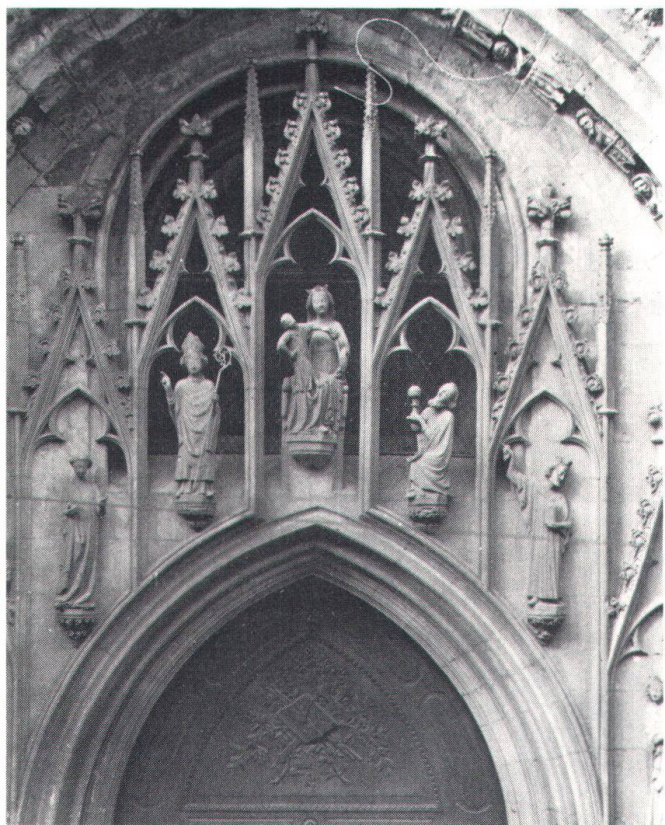
De Fribourg à Genève

Restaurer une cathédrale ne signifie pas simplement remplacer les pierres en mauvais état par des pierres nouvelles. Ce type de travail débute nécessairement par une connaissance approfondie de l'histoire de l'édifice, de ses périodes de construction, de ses restaurations précédentes. Nous allons examiner succinctement les particularités, de ce point de vue, des travaux de conservation entrepris pour les cathédrales de *Fribourg, Lausanne et Genève*. Si Genève et Lausanne étaient au XIII^e siècle des sièges épiscopaux, Fribourg n'avait alors qu'une église paroissiale de la ville. Les



Cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg (photo: section des monuments historiques du canton de Fribourg).

constructeurs de celle-ci voyaient alors grand, puisque ses dimensions devaient permettre de recevoir l'ensemble de la population citadine d'alors. Aujourd'hui, les particularités cantonales font que ces trois édifices bénéficient de statuts divers. Ainsi, à Fribourg, l'Etat a depuis 1873, par convention passée avec la commune de Fribourg, l'obligation d'entretien ordinaire de la tour et du vase de l'église. A Lausanne, la cathédrale est propriété du canton et son entretien est assuré par le service des bâtiments de l'Etat. A Genève, par contre, la séparation de l'Eglise et de l'Etat fait que Saint-Pierre appartient à l'Eglise nationale protestante; c'est pour cette raison qu'une fondation ad hoc a depuis 1973 la charge de mener à bien l'œuvre de restauration.



Cathédrale Saint-Nicolas: décor du portail sud (photo: section des monuments historiques du canton de Fribourg).

Saint-Nicolas

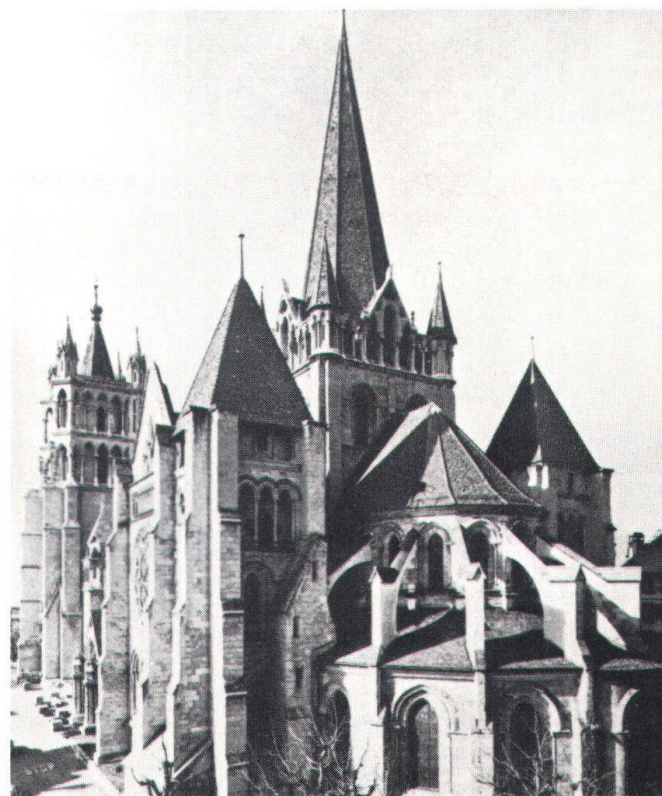
La première pierre de l'actuelle cathédrale de Fribourg, *Saint-Nicolas*, aurait été posée en 1283. Des travaux importants reprirent dès 1370. Les voûtes de la nef furent terminées vers 1430. En 1470 le Conseil de la Ville décida de couronner le tout par une grande tour, à laquelle on travailla jusqu'en 1490. Puis, de 1627 à 1630, on reconstruisit le chœur en grande partie. En 1832, on ajouta une grande tribune d'orgues de style néogothique. A l'intérieur de l'église, on trouve encore aujourd'hui le mobilier de diverses périodes (XV^e, XVI^e et XVII^e siècle); les vitraux du chœur et des chapelles latérales sont de *Josef de Mehoffer*, et ils ont été créés entre 1896 et 1936, dans l'esprit du Jugendstil. Depuis 1873, l'Etat de Fribourg a mené pratiquement chaque année des travaux de transformation et de restauration. A la fin du siècle dernier, ces ouvrages furent même confiés à une école de tailleurs de pierre. Dès 1915, une entreprise spécialisée restaura une partie de la grande rose et du porche sud ainsi que quelques tourelles et pinacles. De 1928 à 1966, une grue destinée à faciliter les travaux alors entrepris sur la tour fut installée. Successivement, certaines parties du bâtiment et plusieurs façades furent restaurées. De 1972 à 1976, on examina l'état des fondations. En 1977, une *commission de conservation et de restauration de la cathédrale* a été instituée. Un programme de

travail échelonné jusqu'en 1986 a été mis sur pied, de façon à mener à bien la tâche de restauration selon un ordre d'urgence. Les crédits de l'Etat sont établis pour les années 1979 à 1981. Ainsi, en 1978, on procédera à la reconstruction complète de la dalle de la plateforme de la tour et à la restauration partielle de la façade sud ainsi que d'un contrefort du chœur.

Notre-Dame

Nous savons qu'en 1190 l'évêque *Roger de Vico Pisano* s'opposa à son Chapitre au sujet de l'œuvre de la cathédrale de Lausanne. A partir du XIII^e siècle, divers actes font état de «l'œuvre» (administration des travaux) de la cathédrale. En 1228, celle-ci possède huit autels. En 1232 le gros œuvre de l'édifice était achevé. En 1275 le pape *Grégoire X* consacre la cathédrale. On construisit un nouveau portail dès 1499. Des chapelles s'ajoutèrent à la construction. Au XV^e et au XVI^e siècle déjà, des travaux de réparation furent effectués pour les tours et les toitures. A l'époque bernoise, surtout au XVIII^e siècle, on entreprit d'importants travaux, notamment à l'intérieur de l'édifice (rénovation des bases, des colonnettes, des chapiteaux, etc.). Le nouveau Canton de Vaud entreprit une restauration de longue haleine dès 1812. A partir de 1873 et jusqu'à sa mort en 1879, Viollet-le-Duc mena des restaurations. C'est à cette époque que l'on reconstruisit complètement la flèche de la croisée du transept et que la tour-

Cathédrale Notre-Dame de Lausanne.





lanterne fut restaurée. Depuis le début du XX^e siècle, des travaux furent à nouveau entrepris à l'intérieur. En 1973, une commission technique de la cathédrale a été créée. Un plan financier à moyen terme des travaux prévisibles a été dressé. De 1977 à 1981, les interventions porteront surtout sur le portail peint, la tour sud-ouest, la tour de croisée et le déambulatoire.

Saint-Pierre

A Genève, c'est l'évêque *Arducius de Faucigny* qui, au milieu du XII^e siècle, ordonne la construction de la cathédrale actuelle. Elle constitue un exemple remarquable de l'époque de transition entre les styles roman et ogival. En 1191 on trouve la première mention de «l'œuvre» de la cathédrale. En 1288 les tours sont en grande partie achevées. La chapelle des Macchabées est terminée en 1405. Suite à un incendie, une restauration des tours est entreprise en 1437–1438. Au XV^e siècle, diverses modifications et réfections interviennent. La *Réforme* suscitera des modifications essen-

Cathédrale Saint-Pierre de Genève (photo Pierre-Ch. George, Genève).

tiellement à l'intérieur de l'édifice. En 1752–1756, un portique gréco-romain remplace l'ancienne façade. Au milieu du XIX^e siècle des fouilles sont entreprises par *Blavignac*, alors que dans le dernier quart du siècle des travaux de restauration considérables ont lieu. Sous la direction de l'architecte *Viollier*, la flèche est rétablie et la tour nord rehaussée. En 1939–1940, les façades de la chapelle des Frères Macchabées sont restaurées. En 1973, l'Eglise nationale protestante de Genève crée la *Fondation des Clefs de Saint-Pierre*. L'organisation en 1976 d'une grande kermesse de soutien à l'œuvre de restauration rapportera une somme de plus d'un million de francs. Le peuple de Genève a ainsi montré combien il était attaché à cet édifice. La décision de restaurer la cathédrale a été en grande partie provoquée par la dégradation de son enveloppe extérieure ainsi que d'un certain nombre de chapiteaux à l'intérieur de l'édifice. Dès 1976, les fouilles et

travaux ont débuté dans la chapelle des Frères Macchabées.

Le programme actuel prévoit un échelonnement des travaux jusqu'en 1984. En 1978, trois types de travaux différents sont effectués, soit d'une part la confortation des fondations à l'aide de micro-pieux, des fouilles archéologiques dans la nef et le transept d'autre part, et enfin la restauration de diverses parties de l'enveloppe extérieure (abside, chapelle des Frères Macchabées). Le maître d'ouvrage de ces importants travaux de restauration est la Fondation des Clefs de Saint-Pierre, qui, bien que bénéficiant de l'appui de l'Etat, de la Ville et de la Confédération, a pour charge de mener également le financement de cette entreprise. A ce jour, cette fondation a entrepris un magnifique travail de recherche de fonds; pour pouvoir poursuivre son action, elle devra néanmoins organiser une nouvelle grande kermesse populaire en 1982.

Problèmes de financement

Mettre en comparaison le taux d'effort financier actuel dont bénéficient les trois cathédrales est une chose assez difficile. Ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord à Fribourg et à Lausanne, l'Etat se charge de l'entretien de la cathédrale, alors qu'à Genève ce travail incombe à une fondation de droit privé soutenue par les subsides de l'Etat et de la Ville. Dans les trois cas, la Confédération subventionne les travaux, mais à des taux variables, fixés selon la capacité financière des cantons. Ainsi, Genève est considéré comme un canton riche; le taux de la subvention fédérale n'excèdera vraisemblablement pas 25% du coût des travaux, alors que Fribourg bénéficiait ces dernières années d'un taux de subvention de 50%, aujourd'hui réduit à 40% du coût. En chiffres absolus (coût des travaux prévisibles de restauration et de conservation) la situation est la suivante:

- *Lausanne:*
383 000 francs en 1978; 463 000 francs par an de 1979 à 1981. Il faut toutefois signaler que le budget total alloué à la cathédrale (y compris l'exploitation, le dépôt lapidaire, les archives) est de 650 000 francs par année.
- *Fribourg:*
750 000 francs en 1978; 800 000 francs par an de 1979 à 1981.
- *Genève:*
Les travaux de restauration de l'ensemble de l'édifice, qui s'échelonnent pratiquement de 1977 à 1984, sont estimés revenir à 14 millions. On peut donc retenir une moyenne représentant un effort annuel de 1 750 000 francs.



Cathédrale Saint-Pierre de Genève, chapiteaux intérieurs (photo Pierre-Ch. George, Genève).

Modes de restauration

Les différences que l'on peut constater dans l'effort financier consenti pour les travaux de restauration et de conservation dépendent de l'état de l'édifice. A Genève aucun travail suivi de restauration n'avait été entrepris ces dernières années, à la différence des deux autres cathédrales. Par ailleurs, la confortation des fondations coûtera 2 millions, somme non négligeable pour un tel chantier de restauration. A Lausanne et à Fribourg, le chantier est quasiment ininterrompu. Partie après partie, l'édifice est restauré, parfois avec des moyens accrus, selon la nature des travaux à entreprendre. La molasse fribourgeoise, par exemple, est très fragile, et elle a été rongée par la pollution de l'air; les soubassements de la cathédrale ont subi les trépidations de la circulation. Des priorités interviennent dès lors nécessairement dans le travail de restauration et une programmation a été établie jusqu'en 1986. A Lausanne, après la réfection du portail sud qui sera achevée vers 1981-1982, l'effort principal portera sur la restauration de la tour de croisée.

En conclusion, il est intéressant de tirer quelques remarques de la rapide chronologie que nous avons esquissée pour cet article. Alors qu'au XVII^e et au XVIII^e siècle, un peu partout en Europe des dégradations ont été commises sur les œuvres médiévales, le goût de l'époque s'étant modifié, le XIX^e siècle, par contre, a remis en valeur l'architecture des cathédrales. Aussi n'est-ce pas un hasard si c'est précisément à cette époque, et plus précisément au cours du dernier quart du XIX^e siècle, que les trois cathédrales que nous venons d'examiner ont fait l'objet de travaux de restauration. La sollicitude toute particulière que l'on voue à nouveau à ces édifices dans le dernier quart du XX^e siècle traduit peut-être aussi un signe des temps.

Pierre Baertschi